



**La théorie des trois présents de Saint Augustin
dans le portrait de Louis XIII
sous la figure d'Hercule de Bosse Abraham**

Mr Khalid Maghfour

Encadré par Le professeur Abdeltif Makan
Université Sultan Moulay Slimane. Beni Mellel
Faculté des Lettres et des Sciences humaines, Maroc

Résumé:

L'article suivant offre une perspective sur l'identité temporelle de Saint Augustin. Il a soutenu que le temps est organisé en histoires selon trois expressions comme suit: le présent du passé, le présent du présent et le présent du futur. Ces distributions temporelles provoquent un ensemble d'apories. Ils sont déterminés par des éléments facilitant la transition temporelle dans l'histoire, tels que le mouvement, le temps présent et la mémoire. Ainsi, la vision du temps d'Augustin propose de faire une distinction entre le présent et l'éternel qui s'exprime en termes de possession d'une existence. Entre les temps, il y a un passage où le mouvement, le présent et la mémoire facilitent la transition temporelle pour construire une séquence narrative.



Introduction :

La question du temps chez Augustin est difficile à cerner, surtout au niveau de sa nature. Historiquement, il n'existe plus de définition exacte confirmée par tous les théoriciens. En effet, l'histoire cognitive n'enregistre aucun consensus sur cette conception du temps. Elle apparaît longtemps vague et ambiguë. Cette ambiguïté se déplace d'ici à là, et obscurcit le concept de telle manière qu'il se multiplie surtout dans le corpus symbolique. Malgré cette ambiguïté de temps, l'origine de l'histoire semble certaine et cohérente. Pour cette raison, L'ambiguïté temporelle d'une image semble être une source d'inquiétude pour tout analyste et lecteur cherchant à décrypter les codes et le sens de chaque image. Dès lors, pour dépasser ce constat problématique de l'ambiguïté temporelle, nous analyserons le concept de temps sous la direction de la théorie de Saint Augustin comme l'un des premiers théoriciens a écrit les premières lignes sur l'actualité de ladite temporalité diégétique. Dans un livre intitulé temps et récit¹, Augustin tente d'évoquer ce concept de temporalité tout en parlant de ses origines et de ses figures. Pour lui, cette identité s'avère être le point de départ pour nous montrer la nature temporelle de l'histoire. Alors la problématique de cet article sera : comment Saint Augustin qualifie-t-il l'identification du temps ? Pour cela, nous posons succinctement les sous-questions suivantes : quelles sont les différentes figures de l'identité du temps ? et quelles sont les diverses apories temporelles qui permettent de créer des séquences narratives, et de vérifier la question de qu'est-ce que le temps ? et enfin, quel est le lien de coordination entre les composantes de l'identité temporelle ?



Pour répondre à la problématique de cet article, nous allons analyser la thématique de l'identité temporelle de deux paragraphes. Dans le premier paragraphe, nous traiterons de la définition augustinienne de l'identité temporelle, tout en montrant des images de cette identité temporelle et de son aporie. Dans le deuxième paragraphe, nous tenterons d'aborder le lien coordinateur qui lie les figures temporelles et ces apories pour construire la trame du récit.

Pour ces deux passages, nous analyserons un corpus iconique centré sur le portrait de Louis XIII sous la figure d'Hercule de Bosse Abraham (1602 - 1676). Ce corpus reflète et en même temps commémore la grande victoire française sur les forces armées espagnoles à l'issue de la bataille d'Avein (Avin-en-Hesbaye) dans la guerre de Trente Ans. Dans cette bataille, l'armée espagnole a subi une défaite ahurissante de 5 000 morts, tandis que la France a gagné politiquement et économiquement. Le corpus que nous allons analyser est en fait l'incarnation de la victoire historique de la France sur les soldats espagnols du prince Thomas de Savoie.

L'identité augustinienne du temps :

Paul Ricœur parle d'abord du cercle de la narration et du temps, et fait une petite comparaison entre la confession d'Augustin du paradoxe du temps et la poétique d'Aristote afin de pointer un problème connexe dans lequel le temps est raconté dans un style narratif. Plus tard, et pour déterminer l'identité temporelle, Paul Ricœur se réfère également à des figures et des apories sur l'expérience du temps dans confessions de Saint Augustin, et questionne cette identité temporelle.



Tout d'abord, l'identité du temps se définit dans la relation créée entre l'unité de temps mesurable et l'unité éternelle pour indiquer une déficience ontologique qui caractérise le temps humain, et pour pointer les grandes apories de l'expérience humaine du temps.

L'identité du temps comme unité mesurable se présente sous forme des apories temporelles d'être, et des apories temporelles de non être. Laissant de côté le deuxième type d'aporie car « *le temps n'a pas d'être, puisque le futur n'est pas encore, que le passé n'est plus, et que le présent ne demeure pas* »², et nous nous concentrons sur ce le premier dans la mesure où il représente plus que la mesurabilité du temps. En effet, l'aporie d'être est interprétée chez Augustin par deux concepts : Distentio et intentio. Selon ce paradoxe, le temps de l'être signifie que le futur sera le dernier lieu des choses qui existeront, et que le passé a existé et que le présent passe.

Pour montrer que le temps est mesurable, Augustin a constaté que le passé et le futur sont tous deux mesurables et que le présent représente clairement ces deux parties du temps. Pour renforcer cette vision, ajoute-t-il, il existe deux modalités temporelles : la mémoire et l'attente. Sachons que la mémoire est tout ce qui appartient au temps du passé, tandis que l'attente représente le temps du futur. Entre ces deux modes, le présent est une particule qui ne peut pas être divisée en d'autres particules, et il n'y a pas d'espace actuellement (spatium). En ce sens, et pour mesurer le présent, Augustin considérait l'heure comme la plus petite unité de temps. A partir de là, le présent est un moment rapide par rapport au passé ou au futur. Observons



attentivement ce que dit Augustin dans cette phrase : « *le temps présent s'écrie qu'il ne peut être long* »³. Cette personnification du présent reflète à l'intérieur que le présent souffre d'un vide dans lequel le présent crie, hurle. En fait, l'incapacité de rester longtemps dans le présent fait naître l'idée du passage du temps comme solution à ce dilemme. En d'autres termes, le présent se tourne vers le passé ou le futur. À partir de ce mouvement bidimensionnel, le temps et surtout le présent peut être mesuré.

L'idée du présent s'étendant dans deux directions donna à Augustin une pensée attractive dans laquelle il parla de trois présents : le présent du présent, le présent du passé et le présent du futur. Cette observation emblématique ne signifie qu'un moment de présent existe, mais il se manifeste en trois manifestations. De ce fait, Augustin considère le passé et le futur comme des sous-catégories ou des compléments de ce moment présent, et que le présent estime être extensif car il n'est pas assez long.

Or, si nous disons que le présent n'est pas extensif, nous disons que les deux autres parties du temps sont essentiellement indépendantes. Ceci signifie que le passé est un lieu de souvenirs et que le futur est un lieu d'attentes. De ce fait, la mémoire et l'attente sont deux formes symboliques de l'identité temporelle. Sachez que la mémoire est l'image qui reste après des événements passés et que les attentes sont des signes ou des causes de choses à venir et de choses qui pourraient arriver. Par conséquent, le présent est défini comme un mode d'attention ou de vision, et que



le passé se présente comme une mémoire correspondante, et enfin, le futur se définit comme un mode d'attente.

Dans ces deux constats du présent extensif et non extensif, Paul Ricœur insiste sur l'idée de la transition temporelle et la définit comme « la mesure où le transit par le présent est devenu une transition active »⁴. Dans cette citation, nous remarquons qu'Augustin mentionne deux mots dans le temps de transition : mesure et transition active. Mesure est synonyme des mots « borne et limite ». À partir de là, le temps dans cette interprétation est un concept mesurable, c'est-à-dire qu'il se situe dans une plage limitée de part et d'autre, alors qu'une transition active signifie une transition de cet état à un autre état. Par conséquent, ce passage crée une action et une force lentes ou graduelles pour atteindre l'objectif.

Ainsi, cette transition active se manifeste dans le temps en passant du temps futur au temps passé en passant par le temps présent. Cette chronologie va jusqu'à vider le temps futur et remplir le temps passé. À cet égard, Augustin explique l'idée du futur vidé avec l'exemple de récitation qui illustre clairement le phénomène de transition. En effet, ce mouvement de récitation semble être le mouvement d'une position d'attente passive, un état d'attente d'un passé enfoui dans la mémoire. Sous une autre forme, cela signifie que l'acte de rappeler des choses passées est un acte de faire fonctionner ces choses dans le présent. De cette façon, le futur est vide jusqu'à ce qu'il soit présent, et le présent est vide jusqu'à ce qu'il soit passé. Ce phénomène de transit passif s'exprime dans les mots d'Augustin, notamment lorsqu'il affirme que « le contraste se concentre dans le présent »⁵. Ainsi, il s'avère que le présent est le



centre local de la pensée augustinienne. Alors, comment ce contraste se manifeste-t-il au présent ?

En général, le présent comme signe d'attention est représenté par deux contrastes temporels : l'attente comme période du futur et la mémoire comme composante essentielle du passé.

On observe que le présent tisse une relation très importante avec le futur et le passé ; mais dans le cas contraire, c'est-à-dire dans le cas non relationnel, on dit que le temps exprime une situation de distension.

Dans le dictionnaire, le mot « distension » signifie « action de se distendre ; augmentation de volume sous l'effet d'une tension »⁶. Il faut donc montrer que l'action dans la sphère de la distension se trouve au-delà de sa masse initiale par rapport à la notion de temps. A cet égard, Augustin explique que la distension est la faille ou la non-coïncidence de ces trois moments, et pointe les deux figures de cette distension. En effet, il déclare que : « les forces vives de non activité sont distendues vers la mémoire à cause de ce que j'ai dit et vers l'attente à cause de ce que je vais dire »⁷. Ainsi, l'inactivité de la force amène le temps à créer deux directions à double sens : la direction de la mémoire et la direction de l'attente. À cet égard, nous pourrions poser la question suivante : quel est le sens de la direction du présent ?

En analysant le temps comme attention et distension, Augustin propose une discussion parallèle sur l'idée d'éternité. Dans le dictionnaire, l'éternité est définie comme « qualité de ce qui est éternel : L'éternité de l'âme »⁸. C'est donc comme un



« durée sans commencement ni fin »⁹. Au niveau de la littérature, elle est définie comme « Immortalité assurée par la gloire : Rêver d'entrer dans l'éternité »¹⁰.

De ces deux définitions, il ressort que l'éternité est un concept sans rapport avec le temps proposé par Augustin. Par conséquent, il est indépendant et associé à l'éternel et à l'immortel. Dans ce cas, l'éternité n'a ni commencement ni fin. Ceci est ainsi prouvé quand Augustin déclare que :

« Dans l'éternité il n'y a point succession, tout est présent à la fois, ce qui ne saurait être le cas pour le temps, elle verrait que tout le passé est chassé par l'avenir, que tout l'avenir suit le passé, que tout le passé et l'avenir tiennent leur être et découlent de l'éternel présent. Qui retiendra la pensée de l'homme, afin que, stabilisée, elle observe comment l'éternité toujours stable, et qui n'a en soi ni avenir ni passé, détermine l'avenir et le passé ?¹¹.

De cette définition, nous observons clairement que l'éternité est dotée de deux caractéristiques fondamentales : la non-séquentialité, et l'omniprésence du présent, tandis que le temps est successif, c'est-à-dire le temps est exprimé par la continuité, la présence de tous les temps : passé, présent et futur. Dans le même sens, Boèce considérait l'éternité comme la possession d'une existence sans commencement, sans milieu et sans fin. Examinez attentivement sa citation suivante : « L'éternité est la possession entière et parfaite d'une existence qui n'a ni commencement, ni milieu, ni fin. Si l'on regarde aux êtres qui vivent dans le temps, cette définition sera plus claire. En effet, tout ce qui vit dans le temps va successivement du passé au présent, du présent au futur, et rien de ce qui existe dans le temps ne peut embrasser



simultanément tous les instants de sa durée. Vous ne tenez pas encore le lendemain que déjà vous avez perdu la veille, et aujourd'hui même vous ne vivez que ce que dure ce moment rapide et fugitif. Donc, tout être soumis à la loi du temps, n'eût-il jamais eu de commencement, ne dût-il jamais avoir de fin, comme Aristote l'a pensé du monde, et dût son existence se prolonger à l'infini, n'est pas cependant dans les conditions voulues pour qu'on puisse le regarder comme éternel... »¹²

En général, et d'une part, l'éternité d'Augustin s'étend au-delà du temps en embrassant l'éternité, et en utilisant principalement le moment présent. D'autre part, selon lui, le temps s'exprime dans une théorie dite théorie des trois présents : le présent du passé, le présent du présent et le présent du futur. Alors, comment ce temps passe-t-il ? Et quels sont les facteurs qui facilitent cette transition temporelle ?

Les éléments du transit temporel :

Dans le dictionnaire le verbe « transiter » signifie « passer, voyager en transit... »¹³. Ainsi, passage et voyage sont les deux traits qui qualifient la conception du temps d'Augustin. On dit donc que le temps passe et voyage en allant du passé au présent, du présent au futur. Ce morceau de temps se déroule dans un espace spécifique et primitif. Un espace qu'Augustin décrit dans sa nature et ses caractéristiques.

Tout d'abord, Augustin observe que l'âme est l'espace ultime pour représenter cette transition temporelle du temps. C'est donc la plate-forme où le présent prédit les choses à venir, et emprunte souvenirs et réminiscences. En conséquence, le présent sera le véhicule et l'intersection entre l'image empruntée comme symbole du passé et l'image signée comme métaphore du futur.



Ainsi, cette idée de transition temporelle suggère que le temps humain est mesurable. En effet, quand on dit que le temps passe ou transite, on dit volontiers que le temps est commensurable. En d'autres termes, le voyage dans le temps oscille entre l'arrêt, le ralentissement et l'accélération. Ces opérations temporaires sont exprimées sous le nom de "vitesse". En fait, celle-ci est une opération partagée entre la distance et le temps. De cette croyance, le traitement automatique du temps nécessite le traitement d'une distance et un espace parcouru. Dans ce parcours limité et mesuré, les éléments du temps se déplacent et changent de position d'un endroit à l'autre. Ce changement temporel va nécessairement dans un seul sens. Il est divisible et non irréversible. Cette irréversibilité s'entend au sens où le temps est une unité à sens unique. Ensuite, la divisibilité s'entend au sens où le temps peut être divisible par trois caractères temporels : passé, présent et futur.

Dans cette opération de changement temporel, il y a un mouvement dans un espace surdéterminé et délimité. Cela signifie que lorsque nous nous déplaçons dans un espace, le temps s'écoule indéfiniment. En d'autres termes, cette idée du passage du temps reflète implicitement un mouvement dans le passage de l'espace parcouru. En effet, ce mouvement est représenté par le passage du passé au présent, du présent au futur et inversement. Dans le même sens, Augustin conçoit que ce mouvement dans le temps révèle l'idée de mesurabilité du temps. En effet, cette capacité de mesure est obtenue par des outils physiques tels que les secondes, les minutes, les heures, les jours, et des outils de type mémoire et rappel. En d'autres termes, le temps est exprimé subjectivement à travers des flashbacks et à travers la psychologie



et la physique humaines. De ce fait, « le temps est le mouvement d'un corps ou quelque chose de mouvement »¹⁴.

En général, les éléments de transit temporel sont implémentés à l'aide d'outils de type concrets et abstraits. En effet, l'outil concret est représenté par les éléments : espace, mouvement comme le symbole de trois expressions : l'arrêt, le ralentissement, et l'accélération, tandis que les éléments abstraits du transit temporel se manifestent sous une proposition dans laquelle Augustin conçoit que l'âme est la dimension finale du processus temporel. Dans cette proposition, le présent emprunte au passé et prédit l'avenir. De plus, la question du mouvement est toujours symbolique car l'idée du passage du temps peut être contaminée par l'arrêt du mouvement, ou par sa poursuite. Dans le premier cas, appelé intention, on introduit le futur antérieur. Dans la deuxième partie, appelée l'extension, on se retrouve loin du présent. Autrement dit, le temps serait donc intention et prolongement.

Enfin, les éléments de transition temporelle sont ceux qui facilitent le mouvement et le voyage des trois présents d'ici à là en mesurant le temps simultanément. Alors, comment le corpus que nous allons analyser caractérise-t-il la conception du temps chez Augustin ?

L'Analyse de l'identité temporelle dans le corpus étudié :

Dans le corpus investigué, nous analyserons le problème de l'identité temporelle selon deux axes. Dans le premier axe, nous analyserons l'identité du temps à partir d'éléments de base comme indiquer les unités de mesure du temps passé, présent et futur, et montrer ainsi la notion de temps d'éternité par rapport aux



unités de mesure, et enfin montrer l'importance de la mémoire et de l'attente dans la création de l'unité du temps. Puis, dans le deuxième axe, nous mettrons le doigt sur les éléments essentiels qui facilitent le transit temporel entre les trois temps.

Dans le portrait étudié, la question du temps est un mystère. En effet, il est difficile de représenter la temporalité dans une image si l'on n'a pas de légende. De ce fait, et en se référant à la date mentionnée dans le portrait, l'image montre clairement une époque passée. En fait, toutes les icônes le montrent. Par exemple, regardons la charrue et les chevaux, la massue et la cuirasse. Ce sont des outils ou des moyens utilisés dans une période historique révolue. En revanche, si l'on considère la trame temporelle du portrait, il s'avère qu'il appartient aux années 1602 et 1676. Cette période temporelle semble très ancienne si on la compare à l'époque actuelle. Le portrait fait donc partie de la période temporelle, mesurée, et non de l'éternel.

En revanche, le portrait incarne le concept de l'éternité comme possession d'une existence. Cette possession est cristallisée par l'utilisation d'éléments qui évoquent l'idée de permanence, en effet, je cite ici l'exemple de la présence de deux arbres verts entourant le roi à droite et à gauche pour représenter un événement historique dont la Victoire française sur les forces espagnoles dans la guerre de Trente Ans. En effet, dans ce portrait, l'éternité prend ainsi une couleur suprême que le roi Louis XIII est représenté sous la figure d'Hercule. Alors, pour mettre en avant l'idée d'éternité, l'artiste a voulu donner un caractère éternel à cet événement



mondial. Rappelons que cette guerre opposa deux nations géantes, entre la France et l'Espagne, symbolisées par un coq et un lion comme le montre ce portrait.

Éternité s'entend donc comme inspirée de la mythologie grecque, dans laquelle l'artiste a utilisé la puissance d'un héros grec tel Héraclès, fils de Zeus-Jupiter, appartenant au passé pour construire l'image royale de la France jusqu'à nos jours.

Dans ce portrait, l'éternité est représentée au sens figuré par les deux arbres du tableau, le palmier vert à droite du roi et le laurier à gauche. Ces deux arbres verts pointent vers le roi au centre. Ce centre est littéralement défini comme le site rayonnant, centralisateur et communion de toute rupture. En effet, l'auteur de ce portrait, montre le roi comme une figure rayonnante qui a changé le monde et la conscience. Ce roi a certainement brisé les forces espagnoles. Le rayonnement est indiqué par la direction du centre, qui sera alors alimenté par la verdure qui entoure le roi de toutes parts. Par conséquent, la symbolique de ces deux plantes ne rappelle que la gloire, le succès, la fertilité, la productivité, la puissance, la force, les hauteurs et les triomphes de la vie au fil du temps, sachant que les deux peuvent vivre jusqu'à cent ans. Une période de temps signifiant l'éternité dans son sens le plus large.

Les significations globales qui régissent l'écologie de ces deux plantes se combinent pour créer une signification commune dans laquelle le roi apparaît comme victorieux et dominant. Cette victoire historique est marquée par le moment présent. Un moment entoura le portrait du roi comme une image mémorielle et immortelle.



En ce qui concerne les éléments de transit temporel dans ce corpus étudié, ils s'avèrent jouer un rôle intrigant dans la construction de l'histoire dans le portrait étudié. En effet, l'âme, en tant qu'élément premier de la transition temporelle, sera exprimée dans le corpus à l'aide de trois temps présents : le présent du passé, le présent du présent, et le présent du futur.

Pour que nous puissions avoir une bonne coordination entre ces parties du temps présent, il semble que les trois présents se manifestent continuellement et mutuellement. En effet, le passé, qui est symbole de mémoire, est réalisé par l'artiste en nous montrant une photographie de cet événement historique, notamment la guerre européenne entre la France et l'Espagne. Cette histoire s'est terminée par une victoire héroïque, au cours de laquelle l'armée espagnole a été achevée par l'adversaire français, perdant jusqu'à 5 000 soldats. De ce passé oscillant entre victoire et défaite, le récit coule de source et se tisse à travers les innombrables événements et actions remarquables accomplis par les soldats.

Le texte montre alors le futur avec des signes symboliques marquant la suprématie des forces françaises sur les soldats espagnols. Cette suprématie est représentée par une série de signes tels que la massue, le coq, le lion et les deux arbres. Autrement dit, l'avenir se dévoilera à la lecture des résultats définitifs de la guerre de Trente Ans. Dès lors, après cette période de guerre, la France deviendra la première force belligérante au monde, et occupera certains territoires ainsi que certains pays riches en pétrole et en mine.



En général, le futur caractérise une période proleptique. Il se transforme instantanément en un moment dans le passé et en un souvenir jusqu'à le traiter comme un passé dans le passé, et ainsi de suite.

Quant au moment présent, il s'avère que le portrait exprime ce moment par la présence d'éléments concrets et réels tels que la pose du héros, le regard, les feuilles vives, etc. La présence de ces éléments est profondément impliquée dans le tissage du moment présent dans l'histoire créée.

Le présent est donc un concept primitif dans la variation de la catégorie du temps. C'est comme un croisement entre le moment du passé et le moment du futur. Ce moment du présent sera le point focal de tous les temps représentés dans la vie réelle. Ce point focal facilite la transition entre le temps passé et le temps futur. En d'autres termes, la pensée du passage s'exprime dans un aspect du mouvement vers les deux versants du temps : passé et futur.

Partant du concept de mouvement, le temps humain est mesuré par deux termes : long et court. En effet, le temps est représenté dans le corpus par la durée de la guerre ; jugée trop longue. En fait, la guerre entre la France et l'Espagne a duré de 1635 à 1659, d'où le nom de la guerre de trente ans¹⁵. Par conséquent, l'idée du mouvement du temps posée dans le portrait examine un problème lié à la vitesse du temps. Cette vitesse varie en fonction de la distance parcourue, c'est-à-dire que le temps a une relation physique forte avec le lieu et l'espace. Cette nature temporelle va jusqu'à ramener l'avenir prophétique dans le passé par la médiation temporelle du présent. L'idée de passage d'un état à un autre se manifeste lorsque l'artiste montre



au lecteur la gloire du roi Louis XIII comme un épisode exposé dans le présent, mais qui sera transformé par la règle du passage au temps du passé, ou au temps de la mémoire.

Ainsi, le mouvement du temps est représenté par l'effet de la mémoire et du souvenir. En effet, l'ensemble du portrait incarne une période historique en rappelant la victoire de la France et la défaite de l'Espagne. Dans ce mouvement temporel, Le présent cède la place au passé.

Par l'opération de la mémoire, le passé devient un lieu où la mémoire est l'espace ultime pour créer une histoire pleine de nostalgie et de souvenir. Pour ce faire, l'auteur du portrait met en lumière le temps du passé par rapport à d'autres temps. Le passé a donc été une force pour les Français puisqu'ils ont gagné la guerre contre les Espagnols. Par conséquent, ce moment de passé est présenté comme une sorte de préservation historique pour aider les nouvelles générations à connaître leur histoire.

En traitant de la prédominance du présent et des diverses manifestations de l'identité temporelle et de l'importance de la mémoire dans l'analyse narrative du corpus symbolique, nous disons que ce traitement du temps participe certainement à la résolution des apories créées par le changement et le mouvement du temps.

Conclusion :

L'identité temporelle est un concept défini par la mesurabilité du temps. Selon Augustin, cette capacité de mesure est rendue possible par l'opposition établie entre le moment de trois présents et le moment éternel.



Partant de cette situation comparable, Augustin insiste pour traiter le présent comme un temps d'attention, le passé comme un temps de mémoire, et enfin le futur comme un synonyme d'attente. Pour faciliter la transition temporelle entre ces trois parties, Augustin propose les éléments nécessaires à la réalisation de cette activité. En fait, il montre clairement l'importance du moment présent comme point focal pour les deux autres catégories de temps. De plus, il a mentionné que le mouvement serait un outil utile pour le changement créé lors de la transition temporelle. Ce mouvement varie entre l'arrêt, la décélération et l'accélération.

De manière générale, l'identité temporelle est cristallisée par des apories temporelles dans lesquelles le présent du passé, le présent du présent, et le présent du futur participent généralement de la construction du temps comme élément fondamental pour la narration.

Les notes:

1 Paul Ricœur, temps et récit, tome 1, Paris, Seuil, 1983.

2 P, Ricœur, temps et récit, temps et narrativité, Seuil, 1983, p.22.

3 P, Ricœur, temps et récit, temps et narrativité, Seuil, 1983, p.24

4 P, Ricœur, temps et récit, temps et narrativité, Seuil, 1983, p.24

5 P, Ricœur, temps et récit, temps et narrativité, Seuil, 1983, p. 38

6 <https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&q=distension>, visité le 09/08/2023

7 P, Ricœur, temps et récit, temps et narrativité, Seuil, 1983, p.39

8 <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9ternit%C3%A9/31357>; visité le 04 /08 / 2023

9 Ibid.

10 Ibid.

11 Saint Augustin, *Confessions*, Livre XI, Ch. 11, Extrait de F.-J. Thonnard, Extraits des grands philosophes, Desclée & Cie 1963, pp. 267-268.

12 Boèce, qu'est-ce que l'éternité ? Traduction et édition de Louis Judicis de Mirandol, Dans La Sœur de l'Ange, n° 15 (2016), pages 27 à 31



13 <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/transiter>; visité le 04/08/2023

14 P, Ricœur, temps et récit, temps et narrativité, Seuil, 1983, p.32

15 Guerre européenne qui ravagea notamment le Saint-Empire romain germanique (l'Allemagne) de 1618 à 1659. L'origine du conflit est religieuse : à l'expansion de la Réforme en Allemagne, s'opposent les princes et souverains catholiques. D'après le site : <https://histoire-image.org/fr/etudes/louis-xiii-figure-hercule>, visité le 01/04/2021.